

Musée de l'Armée – Grand salon des Invalides

Musique de chambre

vendredi 27 novembre 2009, 12h15

Schubertiade

Guillaume Andrieux, baryton
Michaël Guido, piano

Trio Métabole :
Besa Cane, violon
Julien Lazignac, violoncelle
Matthieu Stefanelli, piano
Classes de musique de chambre

Oleksandra Novikova, médiation
Classe de culture musicale

Programme

Franz Schubert (1797 – 1828)

Lieder sur des textes de Seidl, Leitner, Lappe, Goethe et Shakespeare

Der Wanderer an den Mond (D870)

Die Sterne (D939)

Der Einsame (D800)

Ganymed (D544)

Schäfers Klage (D121)

An Silvia (D891)

Ständchen (D889)

Trio n° 1 en si bémol majeur, op.99 (D.898)

Allegro moderato

Andante un poco mosso

Scherzo: Allegro

Allegro vivace

« Nature et art semblent se fuir et se retrouvent avant même que l'on n'y ait pensé.»

L'œuvre de Schubert confirme cette phrase de Goethe. Schubert écrit comme il pense, comme il ressent, comme il parle. Il possède un style que l'on peut appeler « authentique » : entre les notes qu'il a écrites et ce qu'il a pensé, ressenti et dit, il est rare qu'intervienne quoi que ce soit.

De la vie de Schubert, il y a au fond peu de choses à dire. Elle s'est accomplie de manière uniquement intérieure, sous la pression du travail du compositeur qui représente sa manière d'essayer de donner forme à sa vie. Il avait besoin de se représenter ce qui pouvait se substituer à ce qu'il ne vivait pas. C'est pour cette raison qu'il voua tant d'amour à la poésie. Les poètes lui donnèrent inspiration et élan, lui fournirent des images, des formes, des faits qui sans eux lui aura été inconnus. Grâce à eux, il put entrer dans le domaine du Verbe, entretenir avec lui une relation très profonde, simplement parce qu'il n'était pas exclusivement occupé de lui-même.

Parmi sa production considérable dans tous les genres, Schubert a laissé plus de 600 lieder dont la composition s'étend sur seulement quatorze années. Son génie mélodique, direct à plaisir, d'une spontanéité proche de la facilité, simple par l'esprit comme par la forme, se double chez lui d'un don supérieur pour l'improvisation continue. A travers le genre du Lied, Schubert sut développer un langage musical nouveau. Le temps musical s'éloigna progressivement des exigences des formes rigoureuses de l'époque classique pour entretenir un rapport étroit avec la Stimmung (« l'atmosphère ») du poème mis en musique, ou avec la structure poétique du texte.

On considère qu'il existe trois types de Lieder. Dans le Lied « strophique », la mélodie est conservée en même temps que l'accompagnement qui reste le même (« **Ständchen** », « **An Sylvia** » sur les textes de Shakespeare). Dans le Lied « dramatique », plusieurs parties délimitées les unes par rapport aux autres se juxtaposent dans des tonalités différentes, avec des changements de tempo. Dans ce genre du Lied un type d'accompagnement homogène unit les unes aux autres pensées et atmosphères indépendamment des strophes du poème (« **Ganymed** », « **Schäfers Klagelied** » sur les textes de Goethe). A ces catégories s'ajoute le Lied strophique varié (« **Der Einsame** » (Lappe), « **Der Wanderer an der Mond** » (Seidl), « **Die Sterne** » (Leitner)). Les lieder de ce programme abordent les principaux thèmes de l'époque romantique : la nature (« **Ganymed** », « **Die Sterne** »), la nuit (« **Der Wanderer an der Mond** », « **Die Sterne** »), l'amour (« **An Sylvia** » et « **Ständchen** »), le voyage et la solitude (« **Der Wanderer an der Mond** », « **Der Einsame** », « **Schäfers Klagelied** »).

L'écriture propre au Lied, qui donne pour mission à la musique d'exprimer un instant psychologique ou dramatique, finit par influencer toute la création musicale de Schubert, aussi bien dans ses œuvres pour piano et ses symphonies que dans sa musique de chambre.

Schubert composa, sur le tard, deux grands Trios pour la formation classique adjoignant un piano aux violon et violoncelle, -- deux chefs-d'œuvre de la complète maturité qui ont pris place tout naturellement au panthéon de cette formation de chambre, aux côtés des Trios de Beethoven, de Schumann et de Brahms.

Le **Trio en si bémol**, D.898, opus 99, adopte le plan classique d'une sonate en quatre mouvements. Son premier mouvement Allegro Moderato s'ouvre sur le thème énergique chanté à l'unisson des deux instruments à cordes. Alfred Einstein a établi sa parenté avec le thème du lied « **Des Sängers Habe** » (« **Le Patrimoine du chanteur** »), qui possède le même caractère de sérénité profonde. Le second thème est un ample chant du violoncelle en fa majeur, au registre lyrique du ténor. L'ensemble du mouvement est marqué par une grande instabilité tonale, dont la résolution ne sera atteinte qu'à la coda.

Proche par son caractère du second thème de l'Allegro, le thème principal de l'Andante un poco mosso est une mélodie rêveuse, presque statique qui détermine le climat fluide et berceur de l'ensemble. Le seul contraste est introduit dans son épisode médian (ut mineur), plus animé à cause de la rythmique en syncopes. D'une verse jaillissante, le Scherzo Allegro, évoque l'esprit de la valse légère et insouciant tandis que le Final Allegro Vivace est un Rondo qui constitue le mouvement le plus développé et le plus joyeux de l'ensemble. Un Presto en forme de coda endiablée viendra conclure sur la cellule initiale du Rondo.

Les musiciens de son temps sous estimèrent la grandeur de Schubert. Robert Schumann et Félix Mendelssohn-Bartholdy, l'un comme journaliste et musicologue, l'autre comme pianiste et chef d'orchestre, ont tôt pris parti pour ses œuvres, imposant au répertoire des pièces qu'on venait de découvrir. Dans la seconde moitié du siècle, Schubert accéda peu à peu au rang de « classique », avant de devenir le représentant incontestable du premier romantisme.

Oleksandra Novikova
Etudiante au Conservatoire de Paris (CNSMDP)
Classe de culture musicale



Dès l'âge de 7 ans, **Guillaume Andrieux** entre à la maîtrise de l'Opéra national de Lyon sous la direction de Claire Gibault. On lui confie alors des rôles d'enfants solistes sous la direction de chefs tels que William Christie, Kent Nagano ou encore John Nelson. Par la suite, il intègre le Jeune Chœur du Centre de la Voix Rhône-Alpes sous la direction de Marie-Laure Teissèdre. Parallèlement, il étudie le chant avec Jean-Christophe Henry et la direction de chœur avec Régine Théodoresco au CNR de Lyon. En 2006, il intègre le Conservatoire de Paris / CNSMDP dans la classe de chant de Glenn Chambers. Il participe en tant que soliste à des productions telles que *Noye's Fludde*, *Esther*, *Les Amours de Ragonde*, la *Passion selon Saint-Matthieu* sous la direction de Bart et Wieland. Kuijken, et en tant que choriste dans *Les Arts Florissants* et *Actéon*, dirigés par Christophe Rousset, ou encore dans *L'Europe Galante*, dirigé par William Christie. Durant la saison 2007-08, il a interprété Énée, dans *Didon et Énée* de Purcell,

au Festival d'Ambronay et en tournée en France.

Il se consacre également au répertoire du Lied et de la mélodie, en suivant l'enseignement de Ruben Lifschitz.

Né en 1980, **Michaël Guido** termine une formation complète au CNR de Lyon, où il obtient notamment ses premiers prix de perfectionnement en piano et musique de chambre, ainsi que ses Médailles d'or en harmonie et contrepoint à l'unanimité. En 2001, il intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de piano de Jean-François Heisser et Marie-Josèphe Jude ; au cours de ses études au Conservatoire, il est lauréat des concours de piano de Villemomble-le-Raincy (2003) et Sucy-en-Brie (2004). Il obtient son Prix de piano (DFS) mention Très bien en 2005, et est admis à l'unanimité dans la classe d'Accompagnement vocal d'Anne le Bozec et d'Emmanuel Olivier ; il termine ce cursus en 2008 avec une mention Très bien à l'unanimité.

En duo avec le clarinetiste Olivier Patey, il a pu bénéficier de l'enseignement en musique de chambre de Claire Désert, Hae-Sun Kang, Xiao-Mei Zhu, Ami Flammer ou encore Alain Meunier. Tous deux se sont régulièrement produits, tant en sonate qu'en trio avec violoncelle, ou encore avec la soprano Marie-Bénédictte Souquet.

Michaël Guido reçoit depuis 2001 les conseils du pianiste Ruben Lifschitz pour

l'interprétation du Lied et de la mélodie, dans le cadre de formations du Centre de la Voix de l'Abbaye de Royaumont. C'est là qu'il prépare les nombreux récitals qu'il donne en France et en Allemagne avec Marie-Bénédictte Souquet ainsi qu'avec le baryton Edwin Crossley-Mercer. Certains de ces concerts ont été enregistrés et diffusés par France Musiques et Radio Classique. Michaël Guido a également pu suivre les cours d'interprétation du Lied auprès du pianiste Hartmut Höll, au cours d'un séjour d'un an à Karlsruhe, en Allemagne. En octobre 2007, son duo avec le baryton Edwin Crossley-Mercer remporte le premier prix du Concours international chant-piano "Nadia et Lili Boulanger".

Depuis septembre 2008, il est professeur-assistant de piano aux Conservatoires de Versailles et de Clichy-La-Garenne.



Fondé en 2007, le **Trio Métabole** est constitué de trois lauréats du Conservatoire de Paris (CNSMDP), Matthieu Stefanelli, Besa Cane et Julien Lazignac. Etudiants dans la classe d'Ami Flammer, Claire Désert et Yovan Markovitch depuis 2008, ils ont en outre bénéficié, lors de master-classes, des précieux conseils de personnalités telles que Jean-Claude Penner, Alain Meunier, Alain Planès, Philippe Muller et Peter Cropper. En 2009, ils participent au programme ECMA avec Hatto Beyerle (co-fondateur du quatuor Alban Berg).

Le Trio Métabole s'est produit à Paris (Cité de la Musique, Cité nationale de l'histoire de l'immigration) et à Nice, dans le cadre des journées « C'est pas classique » organisées par le Conseil général des Alpes-Maritimes, ainsi qu'au festival « La Musicale des Baous ».

Le nom de l'ensemble s'inspire de la figure de rhétorique, qui consiste à accumuler plusieurs expressions synonymes pour peindre une même idée. Ainsi, chaque instrument tente de donner vie à la musique, à travers différentes formes d'expression. Ce nom fait également référence à l'œuvre du compositeur français, Henri Dutilleux.

Soutenu par la Fondation Marc de Montalembert, le Trio Métabole a enregistré en octobre 2008, pour le label Syrius, un disque consacré au répertoire classique albanais des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles.